

n'en voudrais pas, je crois, quand il me les donnerait pour rien ! Soit curiosité, soit fanfaronnade, il a voulu absolument monter chez nous. Il nous croyait peut-être riches encore ; il a été joliment désappointé : quand il m'a vu de quel air dédaigneux il toisa notre chétif appartement ! Il ne parlait presque plus, il me regardait avec hauteur ; je crois bien que si la chose avait été possible, il m'eût repris la poignée de main qu'il m'avait donnée en m'abordant.

Quand il se retira, nous rencontrâmes ma mère : il n'y fit pas plus d'attention que si c'eût été une servante !

Hélas ! Paul, voilà de ces humiliations auxquelles ma pauvre maman est exposée tous les jours ; depuis que nous sommes pauvres, il lui a fallu dévorer je ne sais combien d'affronts de cette sorte : le monde est si injuste, les hommes sont si ridicules ! Ce n'est plus l'honneur, ce n'est plus la vertu qui fait le mérite et commande le respect ; non, c'est l'argent, l'argent seule ! *O infandum !*

(Tu me diras que l'opinion des hommes est bien peu de chose, et qu'avec de la philosophie et de la religion, on sait bien vite se mettre au-dessus d'elle ; soit. Les mépris qui ne sont que pour moi me sont à peu près indifférents ; mais ceux qui s'adressent à ma mère me blessent et m'irritent, je ne puis lui voir manquer de respect sans que le rouge me monte au visage. Le pauvre est mille fois plus dur quand on est deux à la supporter !)

Je ne t'ai point conté comment nous vivions depuis notre déménagement. Tu dois concevoir que c'est le plus économiquement possible. Nous n'avons point les moyens d'avoir une domestique, alors je fais ma chambre, et maman fait tout le reste : c'est elle qui balaie, qui essuie, qui nettoie partout ; c'est elle qui fait la cuisine, qui nous sert à table, qui lave la vaisselle ; déjà elle commence à avoir les mains calleuses et crevassées comme celles des femmes du peuple ! Avec tout cela elle soigne, elle raccommode le linge, elle en veut même blanchir une partie. Si je me récrie et si je la plains, elle me répond que ça la distrait et que ça l'amuse...

Aux repas, je suis presque obligé de me disputer avec elle pour lui faire manger ce qui lui est nécessaire. Elle ne veut rien, tout est pour moi, tout ce qu'il y a d'un peu délicat et

de substantiel est fait à mon intention ; il n'y a que le pain et le fromage sur lesquels elle se réserve un droit personnel.

Dis-moi, comment ne pas aimer une pareille mère ? comment ne pas souffrir de toutes les privations qu'on lui voit subir ? comment ne pas désirer s'enrichir bien vite afin qu'elle ne soit plus pauvre ?

Aussi je n'ai jamais tant songé aux moyens de gagner de l'argent. Autrefois je ne rêvais que succès, maintenant je ne pense qu'à la fortune. Le prix de Rome pourrait satisfaire ces desirs passés et ces desirs présents ; il me procurerait gloire et profit... Je m'y prépare avec toute l'ardeur dont je suis capable ; je ne fais que des études, rien que des études. L'autre jour, j'ai refusé une copie qui m'eût rapporté deux cent francs, parce que cette copie m'eût pris du temps, et que je n'ai point de temps à perdre.

Je voudrais trouver un moyen de gagner de l'argent, mais sans perdre de temps ; or ce n'est pas une chose facile.

Hier matin, comme je fouillais dans ma tête pour tâcher d'arriver à la solution de ce problème, le diable m'envoya une tentation à laquelle je faillis bien succomber. (Je t'ai promis une histoire, la voilà.)

J'étais à l'atelier, et je copiais bien tranquillement le torse de Laocoon, lorsque la porte s'ouvrit avec fracas, me fit relever la tête. C'était un de mes chers condisciples qui arrivait hurlant, chantant, sautant, faisant les cent coups. Il avait l'œil terne, le visage enluminé, la cravate mal mise, les habits en désordre, et il tenait sous le bras un sac volumineux.

« Hola, hé !... les amis ! » s'écria-t-il en arrivant, du punch, du vin chaud, du... tout ce que vous voudrez !... voilà de quoi !

Et il jeta par terre le gros sac qu'il avait sous le bras. Le son métallique qu'il entendit en arrivant sur le carreau annonça la monnaie qu'il renfermait : c'étaient de belles et bonnes pièces de cinq francs.

A ce signal tout le monde se leva, et puis ce furent des questions de toute espèce.

« Qui est-ce qui t'a donné ça ? Comment as-tu eu cela ? D'où cela te vient-il ? Où trouves-tu de pareils trésors ? »

— La roulette, messieurs, l'estimable roulette !... Je proclame ici qu'il n'y a rien de mieux inventé que la charmante roulette !